

NOTICE HISTORIQUE

SUR L'ANTIQUE

DÉPOT LITTÉRAIRE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE BOURGOGNE,

A BRUXELLES.

Par Florian Frocheur.

« La plus riche et noble librairie du monde.... »

DAVID AUBERT, 1443.

Gand,

L. HEBBELYNCK, IMPRIMEUR DU MESSAGER DES SCIENCES HISTORIQUES DE BELGIQUE,
Vieille Citadelle, N° 48.

—
1839.

L'origine de ce vaste dépôt de manuscrits, si précieux pour l'histoire et la littérature de la Belgique, remonte à la fin du XIV^e siècle. C'est Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, qui doit en être regardé comme le véritable fondateur. Ce prince affable et généreux à l'excès, grand protecteur des lettres et des arts, était instruit et curieux de bons livres, pour l'acquisition desquels il fit des dépenses très-considérables : il appela à sa cour, *grands clercs, orateurs, translateurs, indiciaires, escrippains*, comme on disait alors, pour satisfaire son goût et enrichir sa *librairie* (1).

M. Peignot, dans son intéressant opuscule où il publie les divers inventaires de Bourgogne, rapporte que Philippe conclut un marché avec les frères *Manuels*, à vingt sols (2)

(1) C'est ainsi qu'elle se trouve désignée dans les anciens inventaires de Bourgogne.

(2) Le marc d'argent flottait dans ce temps-là entre 5 livres 16 sols et 6 livres 8 sols. Ainsi les 20 sols par jour équivalaient à 9 fr. de notre monnaie actuelle, et les 600 livres données à Durrnd, à 5,400 fr. Les 400 écus d'or, dont il est question plus loin, valaient à peu près 6000 fr., et les 600 écus, 9000 fr.

par jour, pendant quatre ans, pour *parfaire les ystoires* (1) *d'une très-belle et très-notable bible par iceulx commencée; et six cents livres furent données à maistre Jehan Durand, son physicien (médecin) pour employer es escriptures et perfection d'icelle bible.*

Paul Donnedieu, Dyne et Jacques Raponde, libraires lombards, établis à Paris, vendirent au duc plusieurs livres. Donnedieu fit, à sa demande, deux grands *Antiphoniers enluminer et florir d'azur et de vermillon*, pour la somme de fr. 990-90 c.

Dyne Raponde lui céda, en 1399, un *Tite-Live enluminé de lettres d'or et d'imaiges*, pour le prix de 500 livres. Un livre de la *Propriété des choses*, lui coûta 400 écus d'or. Il eut de Jacques Raponde, moyennant 600 écus (9000 fr.) *une bible française très-bien ystorée, armoriée de ses armes, garnie de gros fermeaux d'argent dorés.* Le même Raponde lui bailla, en 1400, un livre appelé la *Légende dorée*, pour 500 écus d'or (7,500 fr.), *ystoriée de belles ystoires à chascun son ystoire, armoyé aux armes de Philippe, et couvert de veluiau en vermeil teint en graines et ung bel estui garny d'une tresse de soye à deux mordans, armoyés aux armes du duc.*

C'est aussi par les ordres du duc Philippe-le-Hardi, que la très-savante Christine de Pisan (2) composa l'histoire

(1) Ce dernier mot signifie ici dessins, images.

(2) Cette femme poète, née à Venise, était fille de Thomas de Pisan, natif de Bologne, qui s'était acquis une grande réputation par son savoir dans l'astrologie. Christine suivit son père à Paris, en 1368, où le roi Charles V l'avait fait venir; elle épousa dans cette même ville, à l'âge de 15 ans, Étienne Castel. Mais s'étant trouvée veuve à 25 ans et chargée de trois enfants en bas-âge, elle trouva au milieu de sa douleur, sa consolation dans les lettres, ayant composé un grand nombre d'ouvrages en prose et en vers.

On trouve le portrait de Christine de Pisan, dans son livre de la *Cité des Dames*, qui repose à la Bibliothèque de Bourgogne. Elle est assise sous un dais, la tête penchée sur la main gauche, et le coude appuyé

de Charles V (roi de France), comme elle le dit elle-même dans le premier chapitre de cette histoire.

Voici ses propres expressions, qui donneront une idée du style français (1) dans ce siècle où l'aurore de la littérature commençait à poindre.

« ... Pour ce moy Christine, femme soubz les ténèbres d'ignorance au regard du clerc entendement, mais douée de don de Dieu et nature, en tant comme desir se peut estendre en amour destude suivant le stile des prime-rains (anciens) et devanciers nos edifeurs en meurs rede-vables à present par grace de Dieu et sollicitude de pensée, emprons (entreprends) nouvelle compillation en stile prosal et hors le commun ordre de mes autres passés, à ce meue, par prince monseigneur le duc de Bourgogne Philippe, filz de Jehan, par la grace de Dieu roy de France, par lequel commandement ceste euvre ay emprise (2), suppliant sa

sur un bureau. Elle a le visage rond, les traits réguliers, le teint délicat et assez d'embonpoint; ses yeux sont fermés, et elle paraît sommeil-ler. Une robe bleue, brodée d'or par le bas, et doublée de feuille morte, s'ouvre sur le sein et laisse entrevoir un corset pourpre brodé d'or.

(1) Maître Brunetto Latini, de Florence, qui vivait, selon M. Legrand d'Aussy, vers 1260, rend hommage à la langue française en disant au commencement de son livre du Trésors qui parle de la naissance de toutes choses, et se trouve coté n° 11,100 à l'inventaire de la Bibl. de Bourgogne.

« ... Et se aucuns demandoit por coy chis livre est escriz en romains solonc le langage de France puisque nos sumes ytalien. Jé déroie que che est par deux raisons. L'une que nos somes en France. L'autre por che que li parleir franchois est plus delitable et plus commune à tous langaiges... » (C'est-à-dire répandue chez plus de nations).

Ainsi long-temps avant le Dante, qui est réputé pour le père de la littérature italienne, notre langue (car nous parlons comme les Français, le même langage des vastes contrées des Gaules), était celle des hommes placés aux sommités de la grande société européenne.

(2) M. De Laserna s'est trompé, en disant dans son Mémoire historique sur la Bibliothèque de Bourgogne (Brux. 1809), que la *Vie de Charles V* avait été composée pour Philippe-le-Bon. Il est évident que Christine de Pisan désigne dans cette dédicace, le duc Philippe-le-Hardi, fils de Jean-le-Bon, roi de France, et non son petit-fils, le duc Philippe-le-Bon.

digne et vertueux humilité que le défaut de la faiblesse de mon sçavoir soys supplée, visant moy non instruite de science... »

Plusieurs autres ouvrages commandés par le duc de Bourgogne, attestaient son goût, et le désir de ne composer sa librairie que de bons livres. Elle fut encore augmentée des livres assez nombreux qu'il eut de la succession de Louis de Male, comte de Flandre, mort en 1384, et dont il avait épousé la fille. Celle-ci était selon le témoignage d'un auteur contemporain, « ... *la plus noble dame alors vivant et la plus riche seulle possesseuresse de crestienté. Elle venait directement par femme de la lignée Charlemaine... (1).* »

M. Peignot, a publié l'inventaire de la librairie de Bourgogne, fait après la mort de Philippe-le-Hardi, en 1404. Il a pour titre : *Inventoire des livres et roumans de feu monseigneur (Philippe-le-Hardi), à qui Dieu pardonne, que maistre Richart le Conte, barbier de feu mon dict seigneur, a euz en garde, et iceux ont été baillés à Franchequin de Blandelze (2).* Cet inventaire renferme les titres de 59 volumes. Mais nous ferons remarquer que dans un autre inventaire qui fait suite au précédent et rédigé en 1405, le nombre de volumes est beaucoup plus considérable; le récolement s'élève dans celui-ci à 117 manuscrits; il est question dans cet inventaire, il est vrai, des livres de la duchesse Marguerite de Flandre, veuve de Philippe-le-Hardi, morte à Arras, le 16 mars 1405.

Jean-sans-Peur, en héritant, en 1404, des riches possessions de Philippe-le-Hardi, hérita aussi de son goût pour

(1) Voir le MS. n° 9949, de l'inventaire de la Bibliothèque de Bourgogne.

(2) Ce Franchequin a été préposé, par ordre de Jean-sans-Peur, fils et héritier de Philippe-le-Hardi, à la garde de tous les biens-meubles portés dans l'inventaire.